

cas d'aortite avec ou sans anévry-me, où l'existence antérieure du paludisme était manifeste.

Cliniquement, l'existence assez fréquente d'anévrysmes chez d'anciens paludéens ne peut être mise en doute, mais à combien d'autres affections, alcoolisme, syphilis, n'ont pas été exposés les marins et les soldats, retour des colonies, qui ont fait l'objet de la plupart de ces observations.

Quant à l'alcoolisme, d'après Etienne de Nancy, ce serait le facteur étiologique le plus important, après la syphilis, dans la production des anévrysmes puisqu'il a pu en relever 28 cas sur ces 240. Mais Lancereaux nie l'action qu'on veut attribuer à l'alcool sur la production de la sclérose et de la dégénérescence artérielle. Cependant, l'opinion de Lancereaux a été contestée, et voici des faits qui plaident assez énergiquement contre elle. Il est évident que l'ingestion continue et immodérée de boissons et d'aliments déterminent un état de pléthore habituelle de l'appareil circulatoire; d'autre part, l'action de l'alcool et des poisons alimentaires sur les vaisseaux est, d'après les recherches de Maximovitch et Rieder, hypertensive et parésiante. Les alcooliques, et en particulier les buveurs de bière et de vin, et les gros mangeurs sont donc en état presque permanent de pléthore et d'hypertension artérielle. D'ailleurs, d'après Armaingaud de Bordeaux, l'apoplexie serait d'une fréquence relativement grande chez les sujets occupés dans le milieu vinicole, et pour ce clinicien l'athérome est incontestablement provoqué par le vin.

Enfin, 25 p. c. des cas d'artério-sclérose reconnaissent comme cause l'alcoolisme chronique, d'après une statistique d'Edgren.

Quoiqu'il en soit, je le répète, Etienne de Nancy rattache le développement de l'anévrysmes à l'alcoolisme dans 28 cas sur 240, et considère ce facteur étiologique comme le plus important après la syphilis.

Mais tous ces divers facteurs: l'alcoolisme si fréquemment invoqué, l'impaludisme auquel Lancereaux attribue un rôle prédominant, le rhumatisme articulaire, etc. . . . peuvent être considérés comme n'ayant qu'une importance très secondaire auprès de celui qui va nous intéresser maintenant: la syphilis.

Fournier, l'un des premiers, dès 1878, déclarait que la syphilis doit assurément prendre place dans l'étiologie des anévrysmes, mais dans une proportion numérique qui reste à déterminer. Cette